

situation vécue

analyse d'une situation vécue: deuxième épisode
(voir la présentation dans le numéro 201, jan.91)

Dans le numéro 201 de C.P.E., Martine, professeur de biologie nous présentait une situation vécue dans une classe de 6ème dont elle est professeur principal. Un élève de cette classe, Olivier, cristallise l'agressivité d'une bonne partie de la classe. Lors d'un Conseil il est pris à parti de façon très virulente, les pro et les anti-Olivier s'opposent et s'attaquent. L'ambiance de la classe se dégrade, des histoires de vol apparaissent et s'amplifient. Où est le vrai, où est le faux? Quel jeu joue Olivier? Comment sortir de ce cercle infernal?

A la suite de cet exposé nous avons proposé aux lecteurs de C.P.E. de répondre à trois questions:

- ton histoire me fait penser à ...
- à ta place, ma difficulté serait ...
- à ta place, voici ce que je ferais ...

Voici leurs réponses ainsi que celles du groupe qui a travaillé sur cette situation lors de la rencontre en week-end les 28 et 29 janvier 1991 à Labaroche. A noter que les membres du groupe se sont donnés 10 minutes pour répondre aux questions. Des réponses donc notées dans un premier jet et à chaud.

1. TON HISTOIRE ME FAIT PENSER A

- Anne-Marie: - Une classe de 6ème où il y avait la guerre entre les garçons et les filles; on ne savait jamais qui avait commencé: provocations → réactions → nouvelles provocations.
- Mes enfants: chamailleries dont on ne connaît jamais le début, la cause. Un phénomène "auto-allumage", truc sans fin qui se nourrit de lui-même.
- Michèle: - Une classe de 6ème où trois filles et trois garçons venaient sans cesse se plaindre que les garçons embêtaient ("touchaient") les filles et vice versa. J'ai écouté pendant un certain temps, essayant de mettre au clair qui fait exactement quoi; puis j'ai dit "stop! ça suffit!" car je sentais que chacun y trouvait un peu son compte. Ils se cherchaient. Je leur ai dit qu'ils n'avaient qu'à prendre des distances les uns par rapport aux autres. J'ai ensuite instauré une réunion avec toute la classe, où chacun pouvait s'exprimer, sans juger, en commençant les phrases par "je ...". La première discussion était houleuse, agressive. La deuxième, un peu plus tard, plus tranquille. A la fin de l'année l'une des trois filles était très amie avec l'un des trois garçons.
- Philippe: → Ma classe de 3e PREP dans laquelle je sens parfois des rapports aussi tendus (deux filles se battent, pleurs, refus de travailler avec...). Un débat a été mis au planning pour en parler. Cela n'a fait qu'enfoncer tout le monde dans de petites histoires ridicules.

— Ton histoire me fait penser aussi à ces élèves qui s'enferment dans un rôle; exemple: Michaël qui s'ingénie à jouer au Martien qui débarque de la lune... ça fait rire les autres et ça le dispense de faire des efforts de concentration... et le groupe est content de pouvoir étiqueter chacun de ses membres.

Hannes: — Ton histoire me fait penser à certaines situations dans ma classe. Comme tu as dit, cela semble être un jeu. Comment entrer dans ce système "informel" de la classe? Qu'est-ce qui se passe vraiment?

Christa: — Ton histoire me fait penser à un de mes élèves qui prend le rôle de victime dans la classe.

Lucien: — Olivier évoque pour moi plusieurs enfants "bouc émissaire" dont l'observation m'a toujours consterné: ces enfants sont dans une situation dont ils souffrent mais qu'ils recherchent, provoquent par tous les moyens. Ils en sont malheureux mais en redemandent (ou ne peuvent s'empêcher d'en redemander...) Aussi était-il évident que l' "isolement", solution satisfaisante dans l'absolu, n'avait dans le quotidien concret aucune chance de réussir, aucun "cordon sanitaire" n'arrivant à être suffisamment étanche à la perspicacité d'Olivier pour passer à travers et rencontrer les autres. C'est du moins ainsi que les quelques lignes qui lui sont consacrées m'évoquent ce garçon.

Annie: —L'histoire d'Olivier me fait penser à celle de Romain qui par périodes, mord, strangule, cache les chaussons des enfants de sa classe de moyens (maternelle) dans les sacs de ceux de la classe des petits.

2. A TA PLACE MA DIFFICULTE SERAIT

Anne-Marie: -rester sereine, ne pas me laisser entraîner dans ce jeu.
-garantir le minimum de sécurité de chacun, et le sentiment de sécurité dans la classe en entier.

Michèle: -distinguer le vrai du faux.
-de freiner ceux qui veulent en rajouter.
-d'arriver à ne pas grossir les événements.
-de ne pas me laisser submerger par les détails.
-à prendre du recul.

Philippe: -lire ce qui se passe réellement.
-ne pas me mettre à la place de l'élève mais l'aider à prendre une place dans il s'épanouisse.
-lire aussi le rôle qu'ils veulent faire jouer à moi.
-et en même temps que je lis ce qui se passe, leur dire ce que je comprends.

Hannes: -créer un point zéro, d'où on peut reprendre une vie "normale" dans la classe.
-stopper la discussion.
-trouver des règles qui sont acceptées par toute la classe.
-je crains que je forcerai trop ou que je laisserai traîner la chose trop longtemps.

Christa: -trouver la vérité est impossible.
-je ne voudrais pas prendre parti pour un des deux groupes.
-les élèves espèrent une réaction de ma part; peut-être une solution (qui n'existe pas).
-pourquoi Olivier joue-t-il le rôle de la victime?

Lucien: -A ta place ma plus grande difficulté viendrait du fait de ne pouvoir travailler avec cette classe que durant une heure et demie par semaine. Ta position de professeur principal de cette classe te permettra peut-être d'obtenir l'aide d'un ou plusieurs autres collègues qui ont cette classe également en charge. Une telle collaboration serait heureuse mais toute co-action nécessite concertation et donc investissement en temps, et une disponibilité personnelle intérieure.

Annie: -A ta place, ma difficulté serait, dans un premier temps, la peur de me tromper dans les mots pour le dire. Mais comme il faut faire confiance à la vie!

3. A TA PLACE, VOICI CE QUE JE FERAIS

Anne-Marie: -Je n'accepterais plus que les élèves s'expriment au sujet d'Olivier dans le cahier de Conseil.
-Au bout d'un mois, en Conseil, je demanderais qui se plaint de X ? de A ? de Y ? et noterais le nombre de plaintes sur chacun; sans aucun développement.
-Je demanderais aux élèves de répondre par écrit à la question "que faire pour améliorer l'ambiance de la classe?" et je n'accepterais que des réponses positives. Aucune phrase négative, même sur le plan grammatical.

Michèle: -leur apprendre à ne parler que des faits; des constatations, dire leurs sentiments sans juger.
-les mettre en situation de jeu de rôle par deux: comment réagir face à un vol.

Philippe: -Je refuserais que le cahier de Conseil soit un crachoir. Que les élèves inscrivent le point qui doit être porté à l'ordre du jour mais sans s'y exprimer, c'est trop facile.
-Au Conseil, donner la priorité au travail, à la mise en place de structures de travail, au partage des responsabilités réelles dans le travail... que les relations entre les personnes ne tournent pas sur du vide...

Hannes: -J'arrêterais toute la discussion (comme tu l'as dit).
-Je poserais quelques questions à la classe. Les élèves me répondraient individuellement:
a/Qu'est-ce que tu penses de cette situation?
b/Décris ta relation avec Olivier (de Olivier à toi et de toi à Olivier).
c/Qu'est-ce que tu pourrais faire pour aider Olivier? (et la classe)

Christa: -Parler avec Olivier
-Mettre un signe distinctif sur le matériel de chacun pour éviter les vols.

Lucien: -A ta place voici ce que je tenterais:
Il me paraît indispensable de recueillir le maximum d'éléments sur la personnalité de ce garçon. Plusieurs démarches sont possibles auprès de ses camarades: ceux qui étaient l'an dernier avec lui au cours moyen, ses camarades de classe actuels, ceux qui sont du clan des "pour", ceux qui sont du clan des "contre". Il faudrait également engager ou poursuivre le dialogue avec Olivier, seul ou en présence d'un camarade, en présence de sa mère et de son père (en évitant le style "tribunal" mais en recherchant, au contraire, ce qui est positif, systématiquement).

Simultanément, mais en ajustant au fur et à mesure mon action en fonction de ce que je peux saisir plus finement grâce aux dialogues engagés,

j'essaierais d'agir dans deux directions:

-sur le groupe classe

en lui permettant de prendre conscience du fait que chaque garçon, chaque fille, chaque personne, peut avoir à certains moments de sa vie, des difficultés de vivre, d'établir des relations avec les autres.

-sur Olivier lui-même

en lui permettant de réussir ne serait-ce que sur un point minime afin d'essayer de le valoriser et à ses propres yeux et aux yeux du groupe (peut-être même aux yeux de sa mère ou de son père... peut-être même surtout! ...à voir!!)

La tâche est énorme: il ne s'agit rien de moins que d'insérer socialement ce garçon sachant qu'il faudra le faire presque malgré lui (puisqu'au moins un certain temps il continuera à provoquer les rejets de ses compagnons) et sachant que le mûrissement du groupe ne sera pas rapide car chacun des enfants peut vivre à travers Olivier des sentiments qui ne sont peut-être pas si éloignés des siens.

De ce fait, tes deux questions "comment faire la part des choses dans des choses dans les dires des enfants?" et "Jusqu'où les laisser dire pour ne pas entrer dans leur jeu?" seraient peut-être à remplacer par les deux questions suivantes: "Comment amener chaque enfant à faire la part des choses dans ce qu'il dit par rapport à Olivier?" et "Comment aider chaque enfant à ne pas entrer dans ce jeu?" L'écriture socialisée plus que l'expression orale spontanée doit pouvoir faire faire des avancées. (Par "écriture socialisée" j'entends l'expression écrite individuelle mise en commun, discutée, voire après réflexion si les idées émisent l'exigent, après réflexion et peut-être même enquête auprès d'adultes).

Annie:

-Voici ce que je ferais à ta place.

"J'ouvrirai les vannes" de mon cerveau droit et je me laisserais guider par mon intuition, et alors, peut-être que je dirais:

"Tu sais Olivier, en toi il y a comme en chacun de nous un gentil garçon, un individu plutôt sympathique qui se comporte aimablement avec les autres, qui vit en bonne intelligence, et puis il y en a un autre qui aurait plutôt tendance à faire des choses méchantes. Ce garçon-là, il faut que tu le surveilles et si tu ne penses pas y arriver tout seul, tu peux venir vers moi pour que je t'aide ou bien tu peux encore le dessiner. Mais si tu fais ce qui est interdit, il est normal que tu sois puni, alors je t'exclue momentanément du groupe jusqu'à ce que tu sois prêt à en accepter les règles... Et ce n'est pas parce que je te punis que je ne t'aime pas."

Tu peux dire aussi:

"Je me demande comment tu t'arranges pour faire en sorte de me donner envie de te tordre le cou!" Seulement s'il t'exaspère vraiment et si l'envie est réelle. Ce n'est pas un truc "tarte à la crème".

"Je me demande comment tu t'arranges pour récupérer toujours les coups des autres!"

"C'est drôle, on dirait qu'en t'appropriant les affaires de tes camarades, tu cherches à leur prendre ce qui les fait vivre!"

"On dirait que tu as peur qu'on t'oublie en cherchant ainsi à te faire remarquer; mais rassure-toi, je t'ai vu, je sens ta présence, je sais que tu es là... et c'est important pour nous que tu sois là!"

Ces remarques doivent être faites avec Amour, sans le moindre mépris bien sûr.

Si cela ne marche pas il faut se référer à la page 20 de ce même numéro 201 de C.P.E. et chercher un bon exorciste qui débarassera l'enfant de l'entité qui le squatte...!

BILAN PROVISOIRE

Une discussion a suivi la lecture des réponses que chaque participant du groupe avait données.

Ayant présenté le cas, je voudrais conclure en faisant part des éléments que j'ai retenus de cette discussion et de l'ensemble de l'étude de cas.

-Lors de nos échanges nous étions pratiquement unanimes pour dire qu'il fallait stopper net l'accumulation d'accusations réciproques.

-Le rôle du cahier de Conseil a été remis en question. C'est la première année où je le pratique, mon premier sac de noeuds donc dans ce domaine et qui a été dénoué avec l'aide de l'équipe. Dénoué comment? En donnant au cahier de Conseil un rôle plus précis: n'y exposer que des points que l'on veut voir traités au Conseil et non des faits. Par exemple dans le cas présent, simplement noter dans le cahier, sans juger: "j'ai des problèmes avec Olivier". Ne pas régler le

-Ne pas régler le problème de façon frontale mais par le biais d'un projet de classe. Donc tout recentrer sur le travail sans pour autant évincer les problèmes d'individualité.

Une question est restée en suspens: celle de laisser ou non les conflits se dévoiler. Pour répondre une foule de nuances à introduire dépendantes de la sensibilité de chacun... éloge à la différence.

Ce travail a été enrichissant pour moi à tous les stades de l'étude de cas. Les questions d'explicitation ont clarifié et élargi ma vision du cas.

J'ai recueilli chaque réponse aux questions comme autant de cadeaux de ceux où celui qui donne s'est impliqué.

Les élèves concernés qui attendaient la suite des événements le lundi suivant le week-end où nous avions esposé l'étude de cas ont trouvé en face d'eux un professeur maître de son bateau (qui n'était plus galère). du bon vent dans les voiles, un régal pour moi... et les élèves mine de rien!!

Martine NUSSBICKER



Melitine (Septmoncel)

pour le cas où vous ne vous en seriez pas aperçu....

les chanceux:
DEUX MILLESIMES PALINDROMES
POUR UNE MEME GENERATION !

Nous sommes dans une année dont le millésime est un palindrome puisque 1991 peut se lire aussi bien de gauche à droite que de droite à gauche.

La dernière année palindrome était 1881, les suivantes seront 2002, dans 11 ans, puis 2112, dans plus d'un siècle... Nous avons la chance de pouvoir vivre deux années palindromes au cours de notre existence... ce qui n'est pas donné à toutes les générations.! Merci Francis de nous avoir rendu attentifs à cela....